

Françoise Jasmin danse avec l'âme de Charlot

Par Laurent Sounack

Françoise Jasmin est psychologue. Elle est aussi chorégraphe et danseuse Butô. Deux disciplines qui lui permettent de concilier un objectif à la fois artistique et humain. Pour elle, l'art naît de la douleur et de la révolte. L'expérience vécue et la rencontre avec l'autre permettent d'appréhender les fondements de notre humanité dans sa dimension la plus noble, mais aussi avec sa part de barbarie, d'exprimer cette connaissance et la transmettre pour faire évoluer les mentalités et faire en sorte que chacun se comporte de façon plus digne. C'est la conception d'une artiste exigeante, pour qui la création est le résultat d'un long et patient cheminement.

« Qu'il soit acteur ou danseur, l'artiste doit avoir de l'empathie. Pour incarner un personnage ou une situation humaine, il doit être en contact avec ce qu'il veut montrer de l'humanité. S'il cherche à imiter quelque chose qu'il n'a pas intériorisé, ses gestes ne seront ni justes ni sincères mais contrariés. Il n'est alors qu'un pantomime, un objet décoratif. »

Originnaire du sud de la France, Françoise s'est installée il y a 18 ans dans le 14e. Elle a commencé la danse très tôt mais ce n'est qu'après de longues années de formation et d'expériences humaines qu'elle a eu envie à son tour de transmettre. Elle a créé en 2005 Human Dance, qui est à la fois un enseignement de danse d'inspiration Butô, un lieu d'expression et un espace d'échanges pour explorer les relations entre la danse et les autres disciplines, entre l'art et la vie.



L'art né de la douleur... Sa dernière création « Au cœur de Charlot » en est l'illustration brûlante puisqu'elle fait écho aux attentats qui ont frappés Paris. Lors des attaques du 13 novembre, Françoise a tout de suite voulu intervenir et a pu le faire car elle a été sollicitée dès le lendemain par une structure sociale pour apporter son aide psychologique aux victimes. Depuis, elle a suivi une centaine de personnes pour les aider à faire face au choc. *« Une telle épreuve donne toute sa mesure à la vie. On se rend compte que si on est sur cette terre, c'est pour faire des choses qui ont de l'importance et du sens. Cela amène à se demander si ce que l'on fait est en accord avec ses réelles aspirations ou si c'est pour se conformer à une image sociale, essentiellement par peur d'être rejeté par les autres. »*

Parmi les personnes qu'elle a suivies, certaines ont eu la volonté de tout abandonner : se séparer de leur conjoint, démissionner, arrêter leurs études ou partir au loin. Françoise a mobilisé toutes ses ressources et son expérience pour les aider à trouver ce qui pouvait redonner du sens à leur vie et à leur fonction. Elle a puisé notamment dans son expérience du Buto, une danse qui, comme elle le rappelle, a été créée au Japon par des artistes ayant vécu le choc de la guerre et d'Hiroshima. Ses fondateurs, eux aussi, voulaient retrouver des gestes fondés, des mouvements qui soient l'expression de la vie.

Dans son enseignement, Françoise affectionne une proposition de mouvement. Elle demande à ses danseurs d'imaginer qu'ils sont en équilibre, balancés par le vent, au bord d'une falaise. *« Instinctivement le corps change de position, s'adapte. Tous les sens sont en éveil. On se rend compte qu'on a de la souplesse, de la force, qu'on peut élaborer une stratégie. On réalise à quel point dans une situation critique on est capable de se démultiplier pour s'en sortir. »* C'est dans ce même esprit qu'elle a travaillé avec les personnes qu'elle a accompagnées pour leur redonner confiance en la vie.

Pendant cette période d'intenses échanges, elle a aussi pris beaucoup de notes qui ont nourri sa création. *« Je la leur dédie puisqu'elle est issue de leur rencontre. D'une certaine façon, j'ai aussi voulu leur montrer l'exemple. Par mes chorégraphies, par des mouvements qui sont les mouvements très simples de chacun, je voulais leur montrer qu'on est tous pareils, avec notre génie et nos failles, que chacun d'eux pouvait être sur la scène. »*

« Au cœur de Charlot » s'inscrit aussi dans le prolongement d'un précédent spectacle créé il y a 2 ans et qui s'intitulait « Et Chaplin dans tout ça ». Se sentir si familier de Chaplin révèle un besoin de vérité, pilier de l'existence de chacun, quête réactivée chez l'être éprouvé. Charlot, avec sa puissance d'évocation et son don d'utiliser l'humour et la poésie comme porte de sortie, est la figure toute indiquée pour exprimer l'humanité! Je remercie chaleureusement l'association Chaplin qui représente les ayants-droits de Chaplin et qui autorise le nom du spectacle et les accessoires du costume de Charlot dans le spectacle.”

Créer une suite s'est imposée avec les événements de novembre. « *D'un coup Chaplin a pris toute sa dimension. C'est plus que jamais son âme que j'ai eu envie d'essayer de montrer sur scène.* »

Le spectacle s'ouvre ainsi sur un magnifique clair obscur. Charlot enfant contemple sa mère qui regarde par la fenêtre. Il perçoit sur son visage des expressions joyeuses ou tristes, qui reflètent sa perception des gens qu'elle observe à l'extérieur. Avec sa nature très empathique, Charlot intériorise toutes ces émotions qui resteront durablement ancrés et qu'il restituera avec tant de justesse par la suite.

« *Du chaos naît parfois une étoile. J'ai voulu exprimer que de la douleur pouvait naître la poésie, la paix, l'accord avec soi et avec les autres* ». C'est la voie incertaine que va suivre Charlot tout au long de sa vie. Le spectacle nous invite à la découvrir par une succession de tableaux qui abordent de grandes thématiques comme la rupture du lien avec la mère, le jeu de l'apparence avec les autres, l'émancipation, le succès, le rapport à la mort...

Sur scène, Françoise est accompagnée de sa fille ainée Raphaëlle et de son amie la danseuse belge Héléne Spehl. Elles ne jouent pas mais incarnent, chacune avec ses gestes et sa sensibilité. Elles démultiplient le personnage de Charlot et par cet effet miroir, sans cesse renouvelé, parviennent à nous entraîner dans l'intimité du personnage, avec sa personnalité si contrastée. Se superposent l'enfant, le charlot étriqué qui peine à porter un chapeau encore trop grand pour lui, et l'homme au costume, le vagabond qui va se fondre petit à petit dans le personnage le plus simple, le plus humble, le plus drôle et le plus douloureux à la fois.

« *Un des aspects qui rend Charlot si attachant, c'est qu'il cherche toujours ailleurs, même s'il sait qu'il va souffrir à nouveau. C'est hélas souvent le lot des personnes curieuses du monde et empathiques. Là où il sut vraiment sortir de l'ordinaire, c'est par son incroyable capacité à capter et transmettre ce qu'il y a en nous de plus profondément humain. A travers lui, c'est finalement à tous les passeurs que j'ai voulu rendre hommage, à ces personnes empreintes d'une profonde humanité qui, mêmes lorsqu'elles ont été confrontées à des horreurs, restent soucieuses de l'autre, inspirent et nous réveillent.* »

Crédit photo : Raphaëlle Jasmin